

y trompons pas. Il y a pas de temps de l'année où le démon couvre ses pièges de plus de couleurs séduisantes. Evitons-les entièrement, et soyons prudents, très prudents. Ces deux choses sont les *bals* et les *spectacles*.

Faut-il s'abstenir entièrement des bals et des spectacles ?

Voyez donc la Règle, chapitre II. § 2. "*Ils fuiront, avec la plus grande vigilance, les bals et les spectacles dangereux, et les repas licencieux*".

Quant au spectacle, je vous dirai avec le grand Pascal : "Tous les grands divertissements sont dangereux pour la vie chrétienne ; mais, entre tous ceux qu'offre le monde, il n'en est point qui soit plus à craindre que la comédie. C'est une représentation si naturelle et si délicate des passions, que plus ont les peint innocemment, plus une âme pure en est émue. Se fondant sur la pureté des sentiments manifestés, on s'imagine qu'un amour, en apparence si sage, ne peut effrayer la conscience. On sort du spectacle le cœur et l'imagination préparés à recevoir des impressions semblables, ou plutôt à chercher l'occasion de les faire naître dans un autre cœur, pour échanger les mêmes plaisirs au prix des mêmes sacrifices."

A ces judicieuses paroles du grand homme, ajoutons un aveu échappé à un philosophe impie, Jean-Jacques Rousseau : "Quand le spectacle n'inspirerait pas des passions criminelles, il dispose l'âme à des sentiments pernicieux. Là, tout tire à conséquence, le plaisir même du spectateur, se basant sur des situations équivoques, il s'ensuit que plus la comédie est bien jouée, plus son effet est funeste aux mœurs."

Un jour, Chateaubriand, un des écrivains les plus célèbres de notre siècle, voulait conduire un jeune homme au théâtre. Ce dernier lui avoua timidement qu'il avait promis à sa mère de ne jamais aller au spectacle : "Je vous conjure, lui répliqua sans hésiter l'auteur du *Génie du Christianisme*, de suivre le conseil de votre mère ; vous ne gagneriez rien au théâtre, et vous pourriez y perdre beaucoup."

Voici maintenant le jugement de Madame de Lamar tine, mère du grand poète, dans le livre intitulé : *le Manuscrit de ma Mère*, sur les plaisirs tant recherchés du théâtre : "Jé me suis laissé entraîner à l'opéra par M. et Mme de Larnaud, qui m'ont affirmé que ce spectacle, qui n'est qu'une académie de musique, n'était pas